

Le Parisien

« Ma Palme d'or »



L'héroïne revit le tsunami de ses émotions quand elle retrouve en soirée l'amour fugace de ses 30 ans. Dominique Plaideau

Elles jouent en alternance, l'auteurice du texte « ma Palme d'or », Véronique Viel et la metteuse en scène Lisa Schuster. Ce soir-là, c'est cette dernière qui narre, pleine de vie et d'humour, le tsunami de ses émotions quand elle retrouve en soirée l'amour fugace de ses 30 ans. C'était il y a 22 ans, le corps s'est flétri, les abdos sont anéantis, elle s'empourpre, s'emmêle, s'extasie et parfois déchante, avant, pendant et après ces retrouvailles. Dans une cave voûtée en pierre, à quelques mètres de la comédienne, on sent presque son cœur qui bat la chamade. L'amour donne des ailes, l'amour rend godiche, la voilà réduite à « une particule de l'univers », le corps toujours frémissant, deux décennies plus tard, des caresses permanentes de son amant de 3 mois.

On sourit quand elle calcule le nombre de repas que représente tant d'attente, elle livre ce qu'elle aimerait lui demander, sans oser ouvrir la bouche. De flash-back en désir, elle caresse le souvenir de Louis, son alchimie. Le passage de la soirée des retrouvailles est drôle, elle qui fait éterniser les coucous aux invités pour retarder le bonsoir 22 ans plus tard. Puis la bise d'au revoir, sans avoir pu discuter, désespérée d'avoir joué la bonne copine de tout le monde, toute la soirée. Un fauteuil, un trench, des escarpins à paillettes et une barquette de frites suffisent au public à se reconnaître dans cette femme. Les hommes compris.

Au Théâtre des Déchargeurs (1er) du jeudi et vendredi jusqu'au 24 mars. Tarif 15 euros.

www.lesdechargeurs.fr